

*LA RÉCOLTE DES FOURRAGES DANS LES
EXPLOITATIONS DE BREBIS LAITIÈRES
DU SUD DU MASSIF CENTRAL*

JE M'EXCUSE, EN PRENANT LA PAROLE LE DERNIER, DE PARLER ENCORE D'UN CAS PARTICULIER, NON PAS CAS PARTICULIER D'UNE EXPLOITATION, MAIS D'UNE PETITE région d'élevage. Beaucoup de nos régions d'élevage françaises sont d'ailleurs des « cas particuliers », mais il y a des points communs et je suis persuadé que certains aspects de nos problèmes peuvent être intéressants pour beaucoup d'autres régions.

Le milieu naturel :

Il s'agit de terres calcaires Jurassiques comprenant : Grands Causses, Avant Causses et Vallées avoisinantes. L'altitude moyenne est comprise entre 400 et 800 mètres. Le climat est continental, mais surtout irrégulier. C'est un climat de transition, carrefour du climat méditerranéen, du climat du Centre et du climat océanique.

La pluviométrie, 850 mm en moyenne, est bonne, mais très irrégulière, au cours des années (une année pluvieuse sur trois) et au cours d'une même année. Le déficit d'eau est presque toujours situé entre le 15 juin et le 15 septembre. Mais ce qui est le plus caractéristique, c'est la grande irrégularité du sol : sol en moyenne très peu profond avec affleurements rocheux, surfaces en pentes ou cabossées, les surfaces des sols normaux (alluvions) étant rares et irrégulières.

A côté de la zone Jurassique des Causses sur laquelle nous pouvons apporter des observations précises, notre activité se déploie également dans les terrains silicieux (roches cristallines du Lévezou ou du Ségala, et des montagnes de Lacaune). Cette zone offre des particularités souvent analogues aux précédentes avec des variantes locales plus ou moins importantes. La petite région des terrains Permotriassiques appelée Rougier fait également partie de la zone de production de Roquefort. Elle est d'altitude moyenne plus basse (300-400 m) et est composée de bassins souvent arrosables, entourée de plateaux ou de travers très secs.

Les études fourragères :

C'est dans ce milieu que les études menées dans le cadre du G.R. C.E.T.A. du S.A. ont permis de préciser toutes les possibilités fourragères, avec le concours des Stations d'Amélioration des Plantes, particulièrement celle de Montpellier (1).

Pays pratiquant traditionnellement la culture des prairies artificielles depuis déjà cent cinquante ans, l'addition au programme fourrager des graminées nouvelles et de toutes les améliorations culturales a permis une augmentation spectaculaire des ressources en herbe qui ont été multipliées par 2,5 ou par 3.

L'éventail des variétés cultivées en prairies temporaires ou artificielles surtout pour la zone calcaire va des plus précoces (Fétuque élevée Manade) jusqu'aux plus tardives (Luzerne pure ou Fléole). C'est dire que le calendrier fourrager est des plus ouverts et que le maximum a été fait pour la diversification et l'échelonnement de la récolte.

Les anciens parcours qui, dans la zone calcaire, occupent jusqu'à plus de 50 % de la surface des exploitations n'apportent plus que des ressources presque négligeables, difficiles à exploiter, avec des animaux maintenant plus exigeants (en moyenne 1/2 brebis à l'hectare).

L'exploitation de l'herbe : Comment se présente l'exploitation de ces ressources hétérogènes :

1) *La pâture.* La pâture qui était le mode d'exploitation du passé est restée la source principale des U.F. malgré l'intensification relative par rapport au passé, mais en fait la production reste extensive à côté des régions riches.

Etant données les ressources irrégulières que fournit le milieu naturel, il semble que cette pâture soit toujours le seul mode possible pour récupérer à de nombreuses saisons des productions qui restent faibles.

En contrepartie, les pertes dues aux refus sont proportionnellement très peu importantes, la brebis laitière se prête bien à ces récupérations d'une herbe souvent trop courte mais riche en éléments nutritifs.

Un sondage récent nous avait permis d'évaluer la répartition des U.F. (1963-1964) :

- 20 % pour les concentrés,
- 35 % pour le fourrage sec,
- 45 % pour la pâture.

L'intensification de l'alimentation de nos troupeaux de plus en plus sélectionnés fait rapidement évoluer ce chiffre vers les proportions approximatives : 1/3 concentré, 1/3 fourrage sec, 1/3 pâture.

Mais il ne semble pas que l'on puisse diminuer cette *proportion des U.F. pâtures au-delà du tiers*, si l'on veut justifier *l'utilisation des ressources régionales, garder au mode d'exploitation des brebis laitières pour le Roquefort son style particulier et original.*

La durée de la pâture a beaucoup augmenté depuis l'intensification et se prolonge effectivement jusqu'en décembre alors qu'elle peut commencer au printemps, souvent fin février ou début mars.

2) *La fauche.* L'intensification fourragère a été l'une des causes principales de l'augmentation spectaculaire des rendements des céréales qui représentent la partie la plus importante du concentré que le troupeau sélectionné demande de plus en plus. Mais elle a aussi avancé la date de la récolte et augmenté le volume de l'herbe à rentrer rapidement au printemps à une époque où le séchage par les moyens naturels est pratiquement impossible par les moyens traditionnels. Malheureusement, cette pousse explosive est irrégulière et présente des variations telles qu'il semble impossible de régulariser la production pour alimenter un chantier de style industriel tel que

Sans doute quelques petits bassins privilégiés, pouvant mettre en œuvre l'irrigation, pourront faire exception, mais ils représentent dans la région une proportion très faible des exploitations.

En fait, il faut considérer la fauche comme une sorte de sous-produit de l'exploitation en pâture plus ou moins intensifiée. Dans ces conditions, le niveau de production de la fauche à l'hectare observé en zone sèche varie par an entre 1,5 t et 10 t de matière sèche. Ces irrégularités sont le résultat des conditions naturelles et les efforts d'intensification n'ont fait que les accentuer. A titre d'exemple, nous donnons la physionomie des tonnages récoltés en fauche aux diverses périodes de la saison de récolte pour une ferme typique du plateau calcaire : il s'agit de la ferme du Casse.

Année	Période de la récolte principale		Tonnage récolté en mai-juin		Tonnage récolté juin-juillet-août			Tonnage récolté septembre-octobre			Total	
	du	au	Tonnes	% du total	T	Date		T	Date		T	%
1964	2 mai	23 juin	178	72 %	44	24-6	15-7	33	23-9	31-10	245	100
1965	10 mai	27 juin	153	77 %	43	23-6	8-7	0			296	100
1967	2 mai	26 juin	362	99 %	5		1-7	0			367	100
1966	2 mai	12 juin	180	99 %	3	20-7	22-8	0			183	100

Il faut noter que malgré l'équipement important pour la ventilation, les prairies n'ont pas toujours été fauchées au stade optimum, particulièrement en 1966. La période de récolte s'est donc prolongée de une à trois semaines au-delà de ce qu'elle aurait dû être pour obtenir une herbe de haute qualité.

Les caractéristiques du sol et du climat ne permettent pas d'espérer trouver une culture fourragère très productive d'été permettant de combler le déficit des périodes de juillet à octobre. La culture du Sorgho fourrager sera sans doute intéressante comme l'indiquent les premières observations faites en 1967, pour compléter la pâture d'été, en zone sèche. Mais elle n'apportera qu'exceptionnellement du fourrage en excédent à faucher.

A côté de cette irrégularité de production et de ce niveau trop faible, il faut citer aussi les distances et le relief qui compliqueraient le transport d'herbe verte en le rendant très onéreux. Notons en passant que la récolte par l'animal d'une herbe de qualité doit faire baisser chez nous très notablement le prix de revient de l'U.F. Cela permet d'envisager des frais assez importants pour la récupération au maximum de la qualité de l'herbe fauchée.

Amélioration des conditions d'exploitation en fauche.

Le choix qui a été fait de la ventilation chaude d'une herbe rentrée autour de 50 % d'humidité correspond assez bien aux conditions naturelles de la région et aux besoins de la brebis laitière. Celle-ci doit utiliser un très bon fourrage, qui bien récolté permet d'économiser une partie des achats de concentrés azotés (2).

Dès 1964, avec le Père Anschaire MENNESSON, de la Pierre-qui-Vire et le concours de C.N.E.E.M.A. et de l'I.T.C.F., nous avons posé le problème des insuffisances des moyens de récolte au point de vue de la manutention avec un débit de chantier capable d'absorber rapidement et en temps voulu l'herbe à faucher compte tenu de la main-d'œuvre disponible dans nos exploitations. Depuis cette époque des progrès substantiels ont été faits en vue de résoudre ce problème.

D'abord les faucheuses conditionneuses permettent de gagner du temps au moment de la rentrée des fourrages. L'accélération du pré-fanage qu'elles provoquent aboutit à mettre beaucoup plus rapidement le fourrage à l'abri des intempéries. Le stade de 50 % d'humidité est atteint souvent le jour-même de la fauche.

Les remorques autochargeuses permettent un ramassage rapide entièrement mécanisé et un transport relativement facile en relief tourmenté.

Mais le déchargement de la remorque et sa répartition sur l'aire a été longtemps et est encore un peu le principal goulot d'étranglement de la chaîne de récolte. En 1967, ont été obtenus des progrès très appréciables à La Pierre-qui-Vire et à Roquefort, en atteignant au moins théoriquement le débit de 4 à 5 tonnes de matière sèche à l'heure avec une répartition sur l'aire correcte. Mais de nombreux points de détails restent à préciser, pour qu'à cet endroit de la chaîne tout fonctionne sans trop d'incidents et avec un minimum de main-d'œuvre.

Il semble aussi que l'on n'a pas tiré parti de tous les perfectionnements possibles concernant les ventilateurs que l'industrie peut maintenant nous offrir. L'utilisation des réchauffeurs d'air est à préciser suivant la qualité de

(2) J. BOSCH : « La culture de l'herbe et la brebis laitière », *Bulletin des Engrais*, 336 n° 48, mai 1965.

l'humidité du fourrage, les conditions météorologiques, le débit spécifique des ventilateurs et en fait la vitesse de séchage.

Enfin et surtout la reprise pour la distribution et le reconditionnement n'a pas été encore sérieusement expérimentée.

N'oublions pas que le reconditionnement reste une opération inévitable, car en fin d'hiver, il faut toujours éliminer des aires de séchage les excédents quelquefois importants afin de les stocker en réserve sous un volume minimum. D'autre part, il paraît séduisant de pouvoir utiliser la même cellule de réchauffage plusieurs fois dans l'année, ce qui permettrait un meilleur amortissement de l'installation et ceci n'est possible que si l'on peut mettre en œuvre un système de reconditionnement rapide, commode et ne provoquant pas de déchets importants.

Bien que la réalisation actuelle de telles chaînes de récolte entièrement mécanisées paraît économiquement onéreuse, il ne semble pas que l'on arrive en fin de compte à des prix déraisonnables. Car il faut tenir compte que des progrès importants sont encore possibles surtout aux points névralgiques de la chaîne. Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps que l'on s'occupe de ces questions et les moyens mis en œuvre ont encore été plus que modestes.

Il restera aussi l'addition finalement importante de toutes les améliorations de détails sur tous les points de la chaîne. Et enfin la possibilité de fabriquer des séries au lieu de prototypes lorsque tout fonctionnera correctement devrait aboutir à une diminution sérieuse des prix de revient. Sans doute cet objectif ne pourra guère être atteint de façon vraiment efficace au point de vue de la mécanisation et donc de l'économie de main-d'œuvre que dans des bâtiments nouveaux conçus de façon fonctionnelle.

Dans notre région de brebis laitières de Roquefort, les progrès de la sélection, grâce au Contrôle Laitier et au Testage des béliers par la descendance, grâce aussi aux progrès de l'alimentation des jeunes agnelles, sont en train de se concrétiser de façon assez spectaculaire. Le milieu zootechnique est donc en bonne voie de préparation pour l'utilisation des fourrages de qualité. Cette étude de la récolte de fourrage est indispensable pour ne pas freiner et stopper définitivement l'intensification fourragère. Elle doit aussi déboucher rapidement sur des résultats concrets, faute de quoi le développement logique de la productivité dans nos exploitations en serait gravement gêné.

CONCLUSIONS

Avec la marge des progrès prévisibles, on peut dire que la ventilation chaude, et spécialement la ventilation chaude accélérée avec reprise, entièrement mécanisée, arrivera à un prix de revient nettement inférieur à celui de la déshydratation. Il semble aussi que la qualité du fourrage, sans atteindre celle du fourrage déshydraté, sera en moyenne très améliorée. Cette méthode aura l'avantage de demander des investissements moins importants et sera plus simple et plus souple dans certaines conditions de milieu sans doute fréquentes en France dans les régions d'élevage. Chez nous, elle permettra de sauver des milliers d'exploitations de plateau et avec elles des vocations d'éleveurs authentiques solidement accrochés à des productions originales et de qualité. Ce dernier facteur est certainement l'un des plus importants pour les prévisions économiques de l'avenir et pour la comparaison de ces régions que l'on condamne souvent trop vite avec des régions de productivité surabondante. Enfin, dans l'esprit de « l'Aménagement du Territoire », il faut penser aux moyens de fixer efficacement les populations dans des régions déjà marginales au point de vue du peuplement.

En conséquence, nous demandons que l'effort à pratiquer dans ce domaine soit poursuivi et intensifié avec des moyens qui ne soient pas dérisoires, c'est-à-dire qui soient en rapport avec l'objectif et ses incidences humaines.

J. BOSCH,
*Département Agronomique
de la Société des Caves de Roquefort.*